

Isère Quand les militaires exorcisent leurs traumas... grâce à l'art

Ils ont vécu la guerre - les guerres - de près... et n'en sont pas sortis indemnes. Ces militaires (retraités ou toujours actifs) ont tous séjourné dans les maisons Athos, des structures de l'armée dédiées aux blessés psychiques. Et pour mieux se reconstruire, eux ont choisi la création artistique. Ils exposent à Barraux.

Il a quitté l'armée en 2013, mais n'était jamais vraiment parti. « Je vivais reclus depuis 8 ans. Dans ma tête, j'étais en Afghanistan » Jonathan Hudot a enfin réussi à « trouver la force, ailleurs ». Désormais artiste, sculpteur sur métaux, il est l'un des piliers de l'exposition *Des théâtres d'opérations aux salles d'exposition*, proposée au Fort Barraux (lire ci-dessous).

« L'art est l'échappatoire que j'ai choisie. Elle me permet de ne plus être en alerte, en hypervigilance constante », explique-t-il. Jonathan a décidé de travailler chez lui, se formant « grâce à des vidéos sur internet ». Mais c'est avec la maison Athos de Brison qu'il a pu cadrer cette reconstruction. « Athos permet de se confronter aux autres. On nous pousse, on nous soutient. C'est important, parce que j'avais peu d'amis dans le civil : il y a une déconnexion, quand on part faire la guerre à 18 ans... »

Cette guerre qu'Olivier a lui aussi bien, voire trop connue. « J'ai 22 ans de carrière, avec beaucoup de départs en peu de temps. Et quand vous vivez les guerres civiles en Centre Afrique, ce n'est pas vraiment tendre » Il l'admet : « Je devenais un soldat fou. Le cerveau a vrillé. » Le mal-être l'a saisi en 2011, avec l'Afghanistan. « On ne savait pas trop comment gérer ça. L'institution a été bienveillante, m'a beaucoup aidé, mais je n'acceptais pas. Je faisais n'importe quoi »

« Sans jugement »

Retraité depuis 2018, Olivier aurait « pu devenir SDF. Je n'étais plus dans le même monde que les autres, je traînais, je ne chauffais plus la maison... il fallait agir ». Bénéficiant d'une prise en charge psychologique, il a lui aussi trouvé le salut dans la création. « L'art ? C'est génial. La meilleure façon de traiter les traumas de guerre, c'est de pervertir son esprit, en pensant à autre chose. Moi, c'était mes collages ! »

Une technique qu'il maîtrise désormais à la perfection, lui qui s'y est intéressé « après un atelier. J'aimais les vieux magazines, je suis tombé sur un lot à vendre, et voilà ». Créer, vendre aussi parfois, « ça me va bien, c'est bénéfique. J'ai envie de faire plein de projets, avec la maison Athos, avec les Gueules cassées... ». Le découragement a laissé place à l'optimisme. « J'ai trouvé quelque chose qui m'équilibre », résume l'ancien militaire.

Jessy, lui, cherche encore l'issue qui lui correspond. «Je suis en congés longue durée maladie, depuis trois ans», explique le jeune soldat, blessé après une chute. «J'étais immobilisé, il y a eu les médicaments, les cauchemars... cela a ouvert la brèche. Les émotions refoulées ont afflué, c'était compliqué. On m'a diagnostiqué un syndrome de stress post-traumatique.»

Lui aussi «bien accompagné», il a effectué un séjour d'une semaine à la maison de Brison. «C'était très productif, on est entouré, mais sans jugement.» Lui qui avait toujours «aimé gribouiller, voire griffer» a renoué avec le processus créatif. « Ça me permet de m'échapper, de ne penser à rien d'autre. Alors je dessine, je dessine... j'ai même commencé à tatouer » Heureux d'avoir trouvé un moyen de contourner ses angoisses. « La suite ? Je ne sais pas encore, je cherche. Mais ça va mieux, grâce aux mains tendues »

Depuis le 13 octobre, leurs œuvres, conçues dans l'intimité d'un atelier, sont offertes aux regards du grand public. Une étape essentielle dans ces parcours atypiques. Vers l'apaisement ?

Fort Barraux : “Des théâtres d'opérations aux salles d'exposition”, jusqu'au 5 novembre

L'exposition, proposée par l'association culturelle [Artis](#), en collaboration avec le dispositif Athos, est installée dans les salles du Fort Barraux jusqu'au 5 novembre. Elle présente les œuvres de 11 militaires ou anciens militaires : collages, travail du bois, dessin, pyrogravure, peinture, travail de l'acier, maquettes... sont les moyens d'expression choisis par les artistes. « Nos deux univers s'opposent », a reconnu la présidente d'Artis, Dominique Guillon. « Mais les militaires sont capables d'ouvrir leur esprit, alors pourquoi pas nous ? »

► Expo seulement visible les samedis et dimanches, de 14 heures à 18 heures.

Les maisons Athos, dédiées à la reconstruction

Il en existe quatre en France : à Toulon et Bordeaux (2021), à [Brison-Saint-Innocent](#) (2022) et à Auray, en Bretagne. Les maisons Athos - du nom du héros des Trois mousquetaires, « un traumatisé de guerre qui ne disait pas son nom » - sont un dispositif récent. Mises en œuvre par le ministère des Armées via son Institut de gestion sociale (Igesa), elles visent à « répondre aux besoins des militaires blessés psychiquement en service », résume René Debuire, directeur de la maison de Brison (qui déménagera à Coise-Saint-Jean-Pied-Gauthier en 2024).

« Beaucoup de choses existaient déjà pour aider les militaires, mais il manquait un outil propre à briser leur isolement. » Dans les maisons Athos, « on est en civil. On se réunit entre membres, mais il n'y a rien d'obligatoire, le blessé va à son rythme », explique Jonathan Hudot. Lui se reconstruit en confectionnant de magnifiques sculptures métalliques. « On intègre une maison sur la base du volontariat, et sur avis d'un médecin militaire. Et on y vient comme on veut. Des activités et accompagnements sont proposés, pour que chacun découvre ce qui lui correspond. »

Mais « nous n'avons que 350 membres, or 3 000 militaires y sont potentiellement éligibles », regrette l'armée.

Intégrer une maison Athos

Elles sont accessibles gratuitement à tous les militaires volontaires, atteints de troubles psychotraumatiques, qu'ils soient encore en activité, ou non. Pour bénéficier du dispositif, on peut contacter : son médecin militaire référent (CMA ou HIA) ; sa cellule d'aide aux blessés ; le bureau environnement humain de sa formation ; son correspondant à l'ONaCVG ; l'assistant de service social.

Le Plan blessés ministériel 2023/2027 prévoit un réseau de 10 maisons couvrant le territoire métropolitain, soit six de plus qu'aujourd'hui. Des structures devenues nécessaires car « les besoins sont de plus en plus nombreux, après le durcissement des engagements opérationnels de la France », estime René Debuire.